

mon honorable collègue le sait très bien, dans les provinces des Prairies, il faut cultiver le sol sur une étendue beaucoup plus vaste que dans l'Est. En fait, on ne peut pratiquer la culture payante autrement.

Je pense avoir terminé mes observations relativement à l'impôt. J'ajouterais que la même chose vaut pour la taxation des surplus de bénéfices. Les adhérents du parti C.C.F. disent que cela constitue une épreuve de l'entreprise libre. Honorables sénateurs, il n'y a pas d'entreprise libre aujourd'hui. Lorsqu'on paie l'impôt, c'est une entreprise d'Etat.

On me demandera peut-être pourquoi un homme qui réalise \$10,000 par année ne devrait pas verser d'impôt? Nul doute qu'il devrait en verser. De 1930 à 1938, un grand magasin de détail de la ville de Winnipeg encaissait des bénéfices chaque année. C'était la seule succursale de la compagnie au Canada qui en encaissait. La raison de son succès, c'est qu'elle possédait le meilleur gérant au Canada. Il touchait probablement un traitement de \$75,000 par année. Après avoir versé l'impôt, il lui restait environ \$20,000 par année. Pourquoi donc continuerait-il à travailler? Pourquoi ne se donnerait-il pas moins de peine? Eh bien, c'est exactement ce qu'il a fait. Je soutiens que pour apporter une solution au problème de l'impôt sur le revenu, il ne faut pas nous demander si nous pouvons, oui ou non, obtenir assez d'argent pour équilibrer le budget. Il faut plutôt songer à redonner des emplois à la population et à favoriser le succès de l'entreprise privée.

A bord du train de Regina, l'autre jour, se trouvait un homme qui portait une chemise de couleur beige-brunâtre. Un autre assis dans le Pullman portait une chemise semblable. Le premier dit au second: "Monsieur, où avez-vous pris ma chemise?" Le second répondit: "Je l'ai achetée à Minneapolis." Le premier reprit: "Croyez-vous, j'ai acheté la mienne à Winnipeg." Ils se mirent à comparer leurs comptes et constatèrent que la chemise achetée à Minneapolis coûtait \$7.50, tandis que celle qui avait été achetée à Winnipeg ne coûtait que \$3.75. On pourra peut-être dire que le Canada a l'avantage en matière de prix, mais le fait est que la compagnie qui fabriquait ces chemises ne peut les faire et les vendre au Canada pour \$3.75, à moins d'avoir la permission de vendre ces mêmes chemises \$7.50 aux Etats-Unis. La compagnie en question a sa manufacture dans la ville de Montréal. Nous devons abaisser les impôts afin de remédier à une telle situation et de permettre au commerce et à l'industrie libres de se mettre à l'œuvre.

L'honorable M. EULER: La dette nationale s'accroîtra.

L'hon. M. HAIG.

L'honorable M. HAIG: Il nous faudra peut-être augmenter la dette nationale.

L'honorable M. EULER: Je n'ai pas d'objection, mais c'est la conséquence naturelle qui s'ensuivra.

L'honorable M. HAIG: Nous sommes à une époque où les méthodes ordinaires ne suffisent plus. Nous vivons dans un monde en état de confusion. Lorsque ceux qui sont revenus d'outre-mer nous racontent que neuf cents avions ont lancé chacun six tonnes et demie de bombes sur une ville, nous pouvons déduire qu'il ne subsiste pas grand'chose de cette ville. Or, c'est ce qui est arrivé tous les jours, toutes les nuits jusqu'à ce que tout fut détruit. Pour effectuer la restauration, un pays riche comme le nôtre, qui n'a pas souffert des ravages de la guerre, doit porter sa part du fardeau et probablement accroître sa dette. Pourquoi prêtons-nous \$1,250,000,000 à la Grande-Bretagne si ce n'est pour remettre ce pays sur pied? Pourquoi les Etats-Unis lui prêtent-ils tant d'argent? Pourquoi prêtons-nous 710 millions aux autres pays du monde, alors qu'ils reviendront peut-être à la charge pour nous en demander encore. C'est pour permettre à ces pays de se rétablir en affaires. Je soutiens que nous devons nous prêter de l'argent à nous-mêmes pour mettre les affaires en marche.

J'ai traité de toutes les questions dont je voulais parler, excepté de la politique étrangère. Aucun corps administratif au monde n'a plus belle occasion que cette Chambre de s'intéresser activement à la politique étrangère. C'est un domaine où nous pouvons rendre de réels services. Nous devrions étudier les affaires étrangères et leur accorder le meilleur de notre attention de temps à autre. La ville de Winnipeg se trouve sur la route de deux des plus grands pays du monde aujourd'hui: les Etats-Unis et la Russie. Si un conflit éclatait entre ces deux pays, j'espère pouvoir déménager de Winnipeg à Montréal ou dans un autre endroit qui sera plus paisible. A mon sens, notre salut se trouve d'abord au sein du Commonwealth des nations britanniques. Je crois que le premier espoir du Canada est de rester solidaire de l'Empire britannique. Notre deuxième espoir, c'est d'entretenir des relations cordiales et amicales avec nos voisins du Sud. Notre troisième espoir est l'Organisation des Nations Unies, qui, à mon sens, est un grand organisme de paix.

A titre de Canadien et de chef de mon parti dans cette Chambre, je dis que notre pays devrait avant tout prendre l'attitude qui lui incombe comme loyal partisan et partie composante de l'Empire britannique. Ensuite, nous devrions entretenir la bonne entente avec la population des Etats-Unis. En troi-